

PRENDRE SOIN
DE LA
MÉTAMORPHOSE HUMANISTE

Carnet de la métamorphose
N°8 – Mars 2020



HAPPYMORPHOSE

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| En guise d'introduction : « La Crise de la joie »..... | 3 |
| Une métamorphose poussée par des changements de mentalités qui provoquent à des passages à l'acte plus « radicaux » | 7 |
| L'introspection de la vie quotidienne..... | 7 |
| L'importance des équilibres | 9 |
| La maîtrise du temps et des pauses professionnelles..... | 11 |
| Etre à l'affut des opportunités | 11 |
| Des jeunes qui « poussent » la métamorphose | 12 |
| La prise de conscience du pouvoir d'agir des jeunes face aux entreprises : le Manifeste des 30 000 | 12 |
| Au-delà du réveil « écologique », le réveil de l'humain ? Préface de « L'Odyssée des vivants » | 13 |
| Un sentiment écologique « global » qui va bien au-delà du souci purement environnemental | 16 |
| En 1820, la vision d'une écologie « globale » d'un éminent précurseur : Jean-Baptiste de Lamarck | 16 |
| Pour l'église catholique, 2019 ouvre une nouvelle période de l'histoire humaine..... | 16 |
| Les suites de #metoo : face au silence de certaines « institutions », une libération de la parole des femmes victimes d'abus sexuels qui bouscule des milieux protégés | 17 |
| Le poids croissant du « local » | 18 |
| Les « Hyper Voisins » ou la réanimation de la vie d'un quartier de Paris | 18 |
| Le local source d'utopie positive : les scénarios du futur de l'Obsoco..... | 20 |
| Le « glocal », ou quand le global prend en compte le local ou que le local soigne le global | 21 |
| Le synode sur l'Amazonie, symptôme de la montée d'une gouvernance « globale » | 21 |
| Des réunions locales qui se multiplient dans le sens de la prise en compte d'une « écologie globale » | 21 |
| Des signes de métamorphoses de la démocratie..... | 22 |
| La Convention citoyenne pour le climat | 22 |
| La multiplication des listes « citoyennes » aux élections municipales françaises..... | 23 |



Rédigé entre janvier et mars 2020, ce « Carnet 8 » est le reflet de courants profonds qui se manifestent plus ouvertement encore à l'occasion de la crise du coronavirus. Le carnet 9 à paraître fera un focus plus particulier sur les réactions à la pandémie et en montrera tous les prolongements et les exigences, tant sur le plan national qu'international.

En guise d'introduction : « La Crise de la joie »

Voici un texte écrit début janvier par Pierre Giorgini à la suite d'une réunion « Happymorphose » au cours de laquelle il nous avait fait le plaisir de nous exposer les grandes lignes de son livre paru en mars, « La Crise de la Joie ».

Nous sommes aujourd'hui au cœur d'une crise du sens et de la joie portée largement par la prise de conscience que nous modifions et altérons notre environnement bien au-delà de notre capacité à nous y adapter. Cette crise se combine avec la révolution que nous traversons notamment du fait du développement des technosciences et d'internet. Révolution de nos conceptions, et donc de notre « manière de percevoir ».

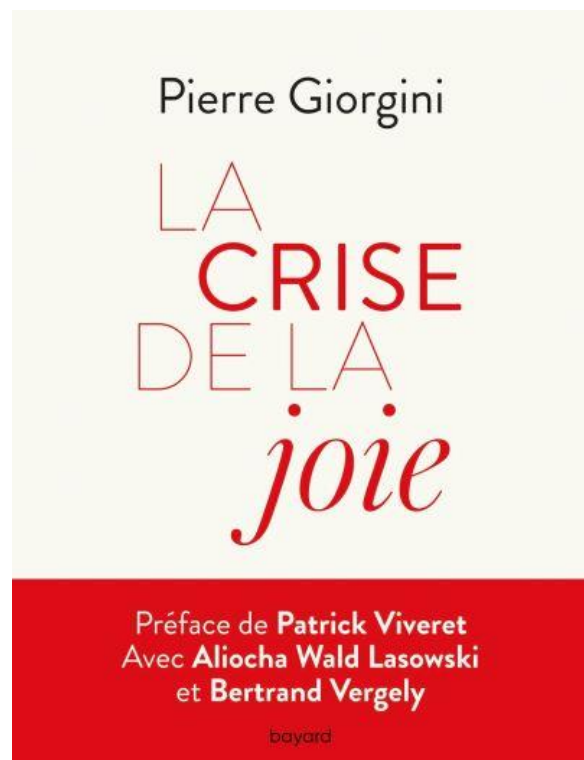
Face aux défis écologiques, le vivant sur le plan biologique a toujours fait émerger des formes d'organisations nouvelles visant à retrouver l'équilibre.

Nous vivons aujourd'hui probablement le même phénomène sur le plan social et économique.

Ainsi, dans une forme de biomimétisme, naissent partout **des innovations de proximité visant à intriquer ou relier des initiatives locales à différentes échelles**

Elles sont toutes focalisées sur la réduction de leur impact écologique (entropique) au niveau local et global à la fois. Ce sont **des structures agiles en réseau qui à chaque échelle cherchent à être contributives d'une globalité durable.**

Elles sont sources d'espérance en notre capacité à relever ce défi écologique magistral et font que la crise actuelle du sens et de la joie peut être une chance. Celle de migrer vers les modèles d'organisation et de coopération qui ont permis à la biosphère de se préserver pendant 3,7 milliards d'année. Cette migration se caractérise par le passage d'une société principalement distributive à une société principalement contributive.



D'une société à dominante distributive vers une société à dominante contributive

Distributif désigne un système où une entité identifiable, localisée, extérieure au système, qui distribue dans le système tous ses apports. **Un système contributif désigne un système dont chacune des entités contribue en interaction avec toutes les autres à lui offrir un apport global sans intervention externe.**

Un exemple illustre bien cela. C'est celui de l'énergie électrique pour un quartier. Dans une approche distributive, une entité identifiable externe au système d'habitation, la centrale à bois par exemple, produit de l'énergie électrique et la distribue à l'ensemble des bâtiments d'habitation du quartier. Au contraire, dans un système contributif, chaque bâtiment fabrique son énergie (soleil, vent, thermie...) qu'il autoconsomme. Mais une entente avec les autres bâtiments est organisée grâce à une intelligence répartie et coopérative. Il s'agit de stocker ou au contraire de fournir de l'énergie si celle-ci est produite plus que de nécessaire par un bâtiment alors que l'autre ou les autres produisent moins qu'ils ne consomment à ce moment-là.

Un autre exemple peut être évoqué dans le domaine agricole. Dans le cas d'une agriculture centralisée, un paysan assurera pour tout le quartier la distribution de sa production. A l'inverse, dans un système contributif, chaque maison a son propre jardin et une production autonome mais s'entend avec les autres afin de partager les surplus ou intensifier une culture si sa terre est meilleure que celle du voisin. Chacun contribue au tout et une intelligence collective est mise en œuvre. Celle-ci est animée par l'interaction globale de toutes les entités du système.

On voit au travers de ces deux exemples que **la place de « l'intelligence du système » est différente.**

Dans le mode distributif, l'intelligence est intégrée au processus même de production. C'est l'agriculteur qui analyse les besoins de ses clients et prend les décisions de mise en culture.

Dans le cas contributif, chaque « jardinier » acquiert une expérience de coopération et c'est la coopération globale qui va produire une intelligence collective. Il en est de même pour l'exemple de la centrale électrique. On voit donc qu'en général, les systèmes distributifs auront un dispositif intelligent externe au système et seront donc qualifiés d'exo-distributifs. Les systèmes contributifs auront quant à eux une intelligence répartie produite par les interactions entre tous les composants du système. Elle sera alors endogène au système, d'où le terme d'endo-contributif.

Au cœur de cette transition d'ordre épistémologique, une autre transformation fondamentale se produit. Elle modifie la place de « l'intelligence » par rapport au système global, et par conséquent fait bouger la conception de la place de l'homme dans l'écosystème global. C'est le passage des conceptions exo-distributives aux conceptions endo-contributives. **Nos conceptions scientifiques, si on les considère en tant qu'objet culturel, s'éloignent de celles qui ont dominé la physique pendant plus de trois siècles. Elles se rapprochent davantage des conceptions de la biologie. Cette émergence est partout observable.**



Nous avons là l'opportunité de préserver notre processus d'humanisation dans une alliance renouvelée avec la nature.

Mais des conditions sont indispensables.

Les conditions de la transition

Résister à la technolâtrie

L'humain, individuellement et collectivement, devra résister à la tentation d'idolâtrie des technosciences, à la volonté de puissance sans limite ainsi qu'à l'illusion d'une maîtrise absolue de son destin par les technosciences. **Sinon, des solutions « totalisantes » sous contrôle unique de la technique risquent d'émerger et de nous réduire à une sous-humanité sous contrôle de processus techniques optimisés et sans sujet.** Ou faisant abstraction du sujet au nom de l'intérêt général.

Se mettre en quête d'intériorité

Cela suppose pour chacun de substituer à l'excitation toujours croissante d'un consumérisme débridé voulant produire un substitut éphémère à la joie (plaisir, jouissance, excitation...), une quête d'intériorité, source de joie véritable. **L'économie basée sur l'intensité productive céderait alors le pas à une économie au sens étymologique, « prendre soin de la maison », centrée sur la créativité, l'intensité relationnelle et spirituelle.** Il nous faut favoriser partout et en tout lieu cette mutation. Pour cela, nous allons devoir **discerner** sans cesse en nous ce qui émane de la petite vie, celle portée par nos pulsions et envies, et ce qui explose de la grande vie, celle portée par les forces de l'amour et de l'esprit. Nous devons nous mettre à l'écoute de notre intériorité, sur la pente de la plus grande joie, celle qui, du plus profond de nous, nous entraîne vers la vie-comme-une-aventure en un seul mot, produisant un émerveillement permanent.

Repousser les catastrophismes extrêmes

Nous devons repousser loin de nous cette rationalité absurde qui dessine, comme un destin déjà accompli, la soi-disant apocalypse écologique et climatique. **Certes, les forces de la nature vont probablement se déchaîner comme jamais.** L'homme a acquis une force tellurique qui l'entraîne dans une crise écologique et géologique sans précédent. **Mais cette force tellurique qui détruit peut-être réorientée vers une force tellurique qui limite les conséquences des effondrements probables, préserve et répare.**

Cesser de cliver la société et de culpabiliser les générations précédentes

Nous devons également rejeter les mises en accusation absurdes des générations qui précédent. Car ces dernières ont aussi réduit le fléau des femmes mortes en couches, des enfants tués par les microbes, des épidémies de peste, de varioles. Même si l'actualité récente nous montre que la victoire définitive n'est pas de ce monde. Elles ont massivement réduit les famines, ouvert une part importante de l'humanité à la liberté, elles ont fait fortement progresser l'égalité hommes-femmes et le respect et la reconnaissance des minorités. Elles ont même temporairement éteint les guerres de masse qui ont fait plus de 230 millions de



morts au siècle dernier et exterminé des populations entières pour cause d'origine ethnique. Cette modernité-là pouvait-elle être achetée par morceaux comme sur une étagère ? Rien n'est moins sûr. Certes les générations qui précèdent auraient pu mieux faire, déclencher, dès les premières alertes de René Dumont, les plans massifs de conversion énergétique et écologique. Mais les peuples galvanisés par la liberté de consommer à la sortie de deux guerres terribles étaient-ils prêts à y consentir ? Voilà donc la faute. **Alors à quoi cela sert, et qui cela sert-il de hurler en réclamant un Nuremberg de l'écologie ? Comme si le massacre écologique avait été prémédité par une communauté organisée identifiable par ses chefs et comme si ceux qui la dénoncent n'en n'auraient tiré aucun profit.**

Rejeter le survivalisme extrême qui segmente les sociétés entre les rares sauvés et la masse de ceux livrés à l'apocalypse (ce qui rappelle étrangement un mythe fondateur).

Le temps a changé et continue de changer. À quoi sert de désespérer l'avenir, de désespérer la jeunesse. Les survivalistes sont en route comme des pionniers de l'apocalypse qui, en se préparant à y survivre, en augmentent la probabilité de survenue. Ces prophéties du malheur risquent d'être autoréalisatrices.

Cessez de diaboliser l'homme

Les mythes et les archétypes profonds qui sont derrière ces approches apocalyptiques de désespérance en l'homme, en sa capacité vitale à porter le bien, enclenchent un autre processus mythique dont on connaît la fin : la rédemption face au mal et l'arche de Noé. Nous devons cesser de diaboliser l'homme dans ses rapports à la nature. Il est capable du pire mais aussi du meilleur. Sinon, seule la punition divine portée par quelques « fous de Dieu » sera à l'ordre du jour.

Devenir des pionniers lucides

Soyons donc les pionniers lucides d'un monde à réinventer. Croyons que notre action ici et maintenant, notre localité d'action, peut entraîner le Monde dans une conversion. Elle ne sera pas sans douleurs, sans effondrements dramatiques qui s'égrèneront dans le temps et dans l'espace. Mais ainsi va le Monde.

La principale erreur de la génération précédente a été de croire et de faire croire que l'histoire était finie et que la route vers un monde sans souffrances, sans morts violentes était ouverte. Il suffisait, pensaient-ils, de lâcher prise et de laisser faire la démocratisation et le marché. Eh bien, non ! Le deuil de ces « années glorieuses », garanties à jamais, va devoir être conduit. **Enfin, les collapsologues et autres oiseaux de mauvais augure, en caricaturant un destin funeste, participent sans le savoir à la réalisation du deuil. Et le dépasser peut faire œuvre salutaire et nous orienter vers une résilience assumée.**



Une métamorphose poussée par des changements de mentalités qui provoquent des passages à l'acte plus « radicaux »

L'un des membres de l'équipe Happymorphose a eu l'opportunité de conduire en 2019 une étude auprès d'actifs de 30 à 60 ans sur la façon dont ils envisageaient et se préparaient au futur. L'échantillon d'une trentaine de personnes comprenait pour moitié des hommes et pour moitié des femmes, venant de 3 pays européens, des Etats Unis et d'Asie. Cet échantillon était assez « contrasté » et représentait différentes situations de vie et différentes situations professionnelles (de l'opérateur d'usine en province, au manager d'une zone géographique aux USA).

Il a partagé avec nous certains des enseignements de ce travail particulièrement éclairant sur quelques cheminements de la métamorphose. Beaucoup ne sont pas forcément très nouveaux, mais **ce qui semble nouveau c'est la radicalité, qui plus est transgénérationnelle, des passages à l'acte.**

L'introspection de la vie quotidienne

Ce qui est frappant, c'est que **la totalité des gens étaient à une période de leur vie où se posait la question de l'étape d'après. A croire, que cette éventualité les habite en permanence.** Tous s'interrogeaient sur leur vie, leur travail, ce qu'il y avait de bien, ce qu'il y avait de moins satisfaisant. Les questions de valeur, de « sens », de recherche d'équilibre, de liberté, de famille, étaient posées sous de multiples formes.

Autre constat, pour la plupart la vie professionnelle n'était finalement pas le plus important, ce qui importait c'était de réussir ce moment de sa vie ou de la réussir les prochaines années. Pour cela, beaucoup se tournaient vers l'essentiel. Une occasion de préciser ce que l'on voulait, ce dont on ne voulait plus. L'expression « être acteur » est revenue très souvent dans les propos. **Ne pas subir, faire des choix, semblait le leitmotiv de la plupart d'entre eux. Certains étaient déjà passés à l'acte, d'autres étaient sur le bord de le faire, peu s'imaginaient continuer sur la même voie.**

Pour certains ce n'étaient pas la première fois que ces questions se posaient et à l'évidence ce ne serait pas la dernière.

Des périodes de la vie propices au bilan, aux bifurcations et aux ruptures

Lorsqu'on les projetait vers l'avenir, assez naturellement les interviewés séquençaient le temps en périodes qui recoupaient celles des échéances professionnelles et familiales. Cette projection prenait une forme assez similaire de « réinvention de la vie ». **Les situations et les conditions pouvaient changer mais dans tous les cas s'exprimait la quête d'une vie différente, libérés de contraintes dont celles de la vie professionnelle n'étaient pas les**



moindres. Tunnel dont on ne parvient pas à s'échapper pour les uns, tourbillon dans lequel on est pris et qu'on a fini par ne plus maîtriser pour d'autres.

De l'autre côté du miroir des apparences d'une vie professionnelle engagée on découvre des gens aspirant à autre chose. Une envie on en parle peu, parfois même pas à son conjoint, et encore moins dans l'entreprise. Les événements de la vie sont l'occasion de tout changer. Les grands événements de la vie jouent un grand rôle, l'installation en couple, l'arrivée du premier enfant, la prise de conscience que les enfants grandissent sans qu'on soit là pour s'en apercevoir, l'arrivée à la maturité professionnelle autour de la quarantaine, et puis pour certains le long plateau jusqu'à la retraite qui commence à la cinquantaine.

Dans beaucoup de cas c'est la situation qui change, l'arrivée de nouvelles technologies qui obligent à changer de métier, un changement au travail qui perturbe, et qui d'un seul coup ouvre la boîte de pandore au questionnement.

Parfois, il n'y a pas de grands changements mais l'accumulation de pertes, voire de micro-« pertes de sens » ; une accumulation de décalages entre ce à quoi on aspire et la vie telle qu'elle se déroule, en particulier la vie professionnelle. Ces « pertes de sens » ont leurs déclencheurs : perte de la maîtrise de son temps, de ses rythmes, enjeux environnementaux qui mettent en porte à faux les activités de leur entreprise, climat de compétition, d'évaluation permanente, en décalage avec l'aspiration à une société plus bienveillante.

Les réinventions de vie auxquelles les gens aspirent ne sont pas de simples ajustements. Il y a même une certaine radicalité, accompagnée de prises de risque dans les intentions et dans les passages à l'acte. C'est souvent l'occasion de changer de métier, de lieux de vie, de rompre avec un système auquel on a fini par ne plus adhérer. Rompre avec un système pour se fabriquer son propre système. Bien évidemment, les possibilités (capacités, moyens...) des uns et des autres ne sont pas les mêmes et la radicalité des ruptures envisageables est forcément différente.

Dans tous les cas étudiés les gens n'envisagent plus la vie sous la forme de la répétition du même et en continu, mais sous l'angle des vies multiples, celles de plusieurs vies professionnelles successives ou concomitantes, celles de plusieurs vies privées et professionnelles plus ou moins entremêlées. Cette perspective de reprogrammation régulière, voire de remise à zéro des compteurs n'apparaît pas anxiogène, au contraire, elle est *aspirationnelle*. On ne cherche pas à défendre les acquis du présent, ni les positions acquises, on cherche des appuis pour rebondir plus en accord avec soi-même. Rares sont ceux qui se voyaient s'installer dans la même vie pour la vie. Pas de nostalgie du passé, des regrets exprimés par certains sur ce qu'ils ont loupé (les enfants qui grandissent, les choix professionnels qui les ont enfermés...), mais un point commun : avoir la maîtrise de sa vie.



L'importance des équilibres

Sur fond d'une très large ouverture aux possibilités offertes par la vie (ex : quitter un emploi de col blanc pour faire une activité manuelle ou créer sa startup, partir en province) il y a un souci qui caractérise les cas étudiés : celui de trouver des équilibres.

Les équilibres reposent sur différents facteurs : celui de la maîtrise de son temps, celui que permet des ressources suffisantes, celui d'avoir plusieurs aiguillages possibles pour la vie



professionnelle, celui d'imposer ses choix à son employeur ou tout simplement de créer son activité professionnelle et de ne pas subir les contraintes imposées par le travail. L'atteinte de ces équilibres conduit le plus souvent à tout faire basculer, à s'installer dans une vie qui n'a plus grand-chose à voir avec la précédente.

Pour certains les équilibres sont très précaires (cas des personnes dont les revenus sont faibles ou d'une expatriée qui vit en France, loin de sa famille, et qui ne peut compter que sur elle pour faire face aux aléas de la vie quotidienne).

Les gens savent ce dont ils veulent et ce dont ils ne veulent plus ou pas. On pourrait penser qu'il y a derrière tout cela un manque de réalisme, voire de maturité. C'est en fait tout l'inverse. C'est parce qu'ils sont arrivés à ce stade de maturité qu'ils se sentent suffisamment forts, psychologiquement, outillés (compétences, débrouillardise, réseaux...), et confiants dans l'avenir pour envisager une rupture avec le modèle encore dominant. Beaucoup assument qu'il s'agit d'une vision égocentrée et dans une certaine mesure égoïste. Une impression générale de changement du rapport de force entre les entreprises et les salariés s'est dégagée au fur et à mesure des discussions. Sur fond d'un affaiblissement et pour certains d'une disparition programmée des syndicats, les participants ont conscience que le rapport de force est maintenant en faveur des gens face aux entreprises et aux pouvoirs.

De la « fléxisécurité » mais plus encore de la sécurité active

L'attente de solutions flexibles, tant sur le temps, que sur les contrats de travail ou encore les façons de travailler est majeure pour les participants. Elle illustre des liens à intensité variable, faibles ou forts, qui selon les circonstances et les moments rapprochent ou éloignent de l'entreprise. Chacun est libre, même si chacun a des devoirs, l'entreprise y compris.



Beaucoup ont conscience de la fragilité des équilibres et de la nécessité d'avoir des points d'appui solides. Cela peut être une sécurité matérielle qui permet de garder la tête hors de l'eau, une rémunération minimum, un appartement qu'on peut louer pour avoir un revenu régulier... C'est le plus souvent avoir des capacités personnelles, des compétences, à partir desquelles on pense pouvoir toujours trouver à s'employer ou se faire employer. Certains vont mêmes jusqu'à se préparer à exercer plusieurs métiers pour ne pas avoir tous leurs œufs dans le même panier.

La perspective d'une baisse anticipée des revenus, notamment pour ceux qui se rapprochent de la retraite et ne veulent pas diminuer leur train de vie, peut pousser certains à rechercher un travail plus rémunérateur même si l'employeur ou le poste ne leur plaît pas. Sacrifice à consentir pour vivre dans de meilleures conditions sa vie d'après et atteindre les équilibres attendus.

La sécurité, tous la recherche non pas dans un excès de sécurité apporté par l'entreprise mais dans une sécurité active, une sécurité dynamique, qui les conduit à se former, à privilégier des postes apprenants, à multiplier les points d'appui (capital, compétences...), à devancer les choses plutôt qu'à les subir. Ce qu'ils attendent de l'entreprise c'est moins de la sécurité que des opportunités et des coups de pouce. Ainsi, ce couple de quinquagénaire à la situation confortable se sent enfermé et sans perspective dans leurs emplois respectifs. Il est temps d'en changer et de changer d'entreprise.

Si pour certains l'argent est central, notamment dans les premières années de la vie professionnelle, ce n'est pas le cas pour la plupart. **L'attrait de l'argent revendiqué par certains ne semble pas relever du désir de devenir riche, mais plutôt d'atteindre rapidement un niveau de sécurité financière qui permet d'envisager l'avenir de façon plus indépendante,** car assuré par un minimum d'assise financière.

La situation est plus complexe pour ceux qui sont depuis très longtemps installés dans des fonctions peu apprenantes et répétitives. A l'insuffisance de qualification, à la difficulté à apprendre s'ajoute une fragilité financière (endettement, revenus justes...) et parfois familiale... La plupart n'ont rien à gagner au changement qu'ils subissent et ne sont pas placés dans les conditions qui leur permettraient d'y faire face. Peu accompagnés à préparer le futur alors que leur situation était stabilisée, faire face aux changements de métiers sera difficiles pour eux, y compris en étant accompagnés. La tentation est grande de défendre les positions acquises, en particulier lorsqu'ils ne peuvent que perdre (en rémunération, en avantage, en confort de vie...). C'est le cas de beaucoup de collaborateurs peu qualifiés.

Cette sécurisation du présent et de l'avenir apparaît comme une « cuisine » individuelle et assez peu comme une attente à l'égard de l'entreprise. Beaucoup semblent avoir intégré que la plupart des collaborateurs seraient de passage dans l'entreprise et que peu y



passeraient toute leur vie professionnelle. La contribution de l'entreprise semble plutôt relever de la sécurisation des conditions matérielles minimum et plus encore de sa capacité à proposer des opportunités, à mettre en place des solutions flexibles permettant au collaborateur de piloter dans les meilleures conditions sa vie professionnelle en accord avec ses choix personnels. Une forme de grand supermarché des opportunités professionnelles in et out.

La maîtrise du temps et des pauses professionnelles

Avoir des temps de « pause » professionnelles, des périodes sabbatiques, retourner apprendre pendant des mois, voire des années, au cours de la vie fait partie maintenant de l'imaginaire. Cela participe du paradigme montant des multiples vies en une. Ces éventualités, il faut qu'ils se les préparent.

Ces temps de « pause » sont une des conditions à réunir pour prendre sa vie en main, en particulier sa vie professionnelle, être en mesure d'opérer les bifurcations et les ruptures.

Reprendre sa vie en main : “do it yourself way of life & do it yourself way of professional life”

Choisir, rester maître de ses choix de vie, ne pas mettre tous ces œufs dans le même panier, vivre selon ses rythmes, trouver ses équilibres, avoir des piliers solides pour pivoter ou rebondir... voici les principales conditions pour reprendre ou prendre sa vie en main. Cela concerne toutes les générations, les plus jeunes sont « do it yourself way of life native », les plus âgés le sont devenus.

Etre à l'affût des opportunités

Il n'y a pas de programme établi dans les cas étudiés et dans la tête de nos participants, il y a des principes intégrés (rester libre, donner du sens...), des valeurs clairement perçues (préserver la planète...), quelques grandes lignes (vivre en couple, voir grandir ses enfants...) qui agissent comme un « frame », un cadre plus ou moins conscient et qui oriente les décisions les plus petites comme les plus structurantes. On ne programme pas son avenir, on ressent les choses, on cherche à s'en rapprocher, par petits pas, parfois par bonds voire par rupture.

Les opportunités qu'on est en position de saisir jouent un très grand rôle. Elles ne sont pas forcément définitives, mais vécues comme des expérimentations dont on peut se détacher si elles se révèlent insatisfaisantes.

C'est ainsi que les gens aujourd'hui font de plus en plus tout dans le désordre, peuvent avoir des enfants tardivement, sont prêts à retourner à l'école à tous les âges, envisagent des vies professionnelles où l'on assume de quitter des responsabilités pour ne plus en avoir...



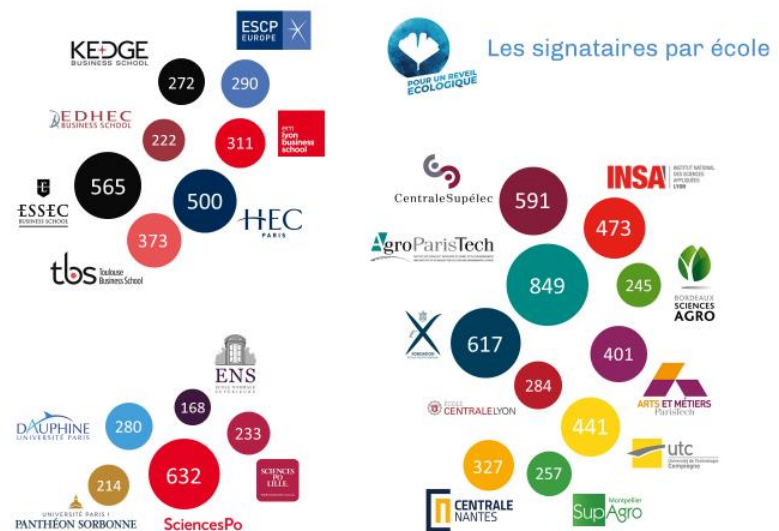
Des jeunes qui « poussent » la métamorphose

La prise de conscience du pouvoir d’agir des jeunes face aux entreprises : le Manifeste des 30 000

Beaucoup de jeunes ont conscience qu’ils sont nés dans un monde en pleine métamorphose. Aujourd’hui, de nombreux signes font penser qu’au-delà de cette prise de conscience, les « passage à l’acte » commencent pour répondre aux enjeux majeurs que cette métamorphose soulève. Encore une fois (cf. nos précédents Carnets et plus particulièrement le dernier), l’enjeu écologique semble très fortement mobilisateur. Et peut jouer un rôle de « déclencheur ».

On peut en prendre pour « preuve » ce **Manifeste des 30 000**. Entre certains jeunes et l’entreprise, on pourrait presque parler, avec cette initiative à succès, d’une « inversion » du contrat. Car au-delà de la **prise de conscience, leur souci est d’agir véritablement, d’influencer le « système »**.

A l’initiative de ce « Manifeste pour un réveil écologique », des jeunes de grandes écoles qui sont parvenus en quelques six mois à faire signer leur texte à 30 000 jeunes étudiants (d’où le nom « Manifeste des 30 000 »).



L’idée « simple » est de faire en sorte que ces futurs jeunes diplômés puissent **choisir leur poste en fonction du comportement écologique de l’employeur**. « *En effet, à quoi cela rime-t-il de se déplacer à vélo quand on travaille pour une entreprise dont l’activité contribue à l’accélération du changement climatique ou à l’épuisement des ressources ? (...). Au fur et à mesure que nous nous approchons de notre premier emploi, nous nous apercevons que le système dont nous faisons partie nous oriente vers des postes souvent incompatibles avec le fruit de nos réflexions et nous enferme dans des contradictions quotidiennes.* »

Au-delà de cette action de plaidoyer, une équipe d’une trentaine d’étudiants se mobilise à partir de ce Manifeste pour tenter d’agir sur les deux « piliers » qu’ils souhaiteraient voir bouger : l’enseignement supérieur et les entreprises. Car sans un minimum de



« connaissances » en matière écologique, il se rendent compte qu'ils manquent des moyens nécessaires aux jeunes pour vraiment évaluer les entreprises et tenter, quand ils seront à des postes de responsabilité, de les faire évoluer.

Leur site propose ainsi une série d'outils (questionnaires, présentations powerpoint types,...) à destination des étudiants pour les doter de moyens d'action concrets. Que ce soit pour **évaluer les entreprises** : <https://pour-un-reveil-ecologique.org/fr/choisir-son-entreprise/#questions> comme pour disposer d'arguments pour tenter de faire évoluer les formations proposées dans les écoles : <https://pour-un-reveil-ecologique.org/fr/reveiller-sa-formation/>

Au-delà du réveil « écologique », le réveil de l'humain ? Préface de « L'Odyssée des vivants »

EVH (« Vers une entreprise vivante par et pour des femmes et des hommes vivants », réseau de dirigeants qui souhaitent mener une vraie réflexion sur eux-mêmes et leurs modes de management de leurs entreprises) a récemment publié un livre, écrit par Louise Browaey, « L'Odyssée du vivant », préfacé justement par l'un des auteurs du « Manifeste des 30 000 ».

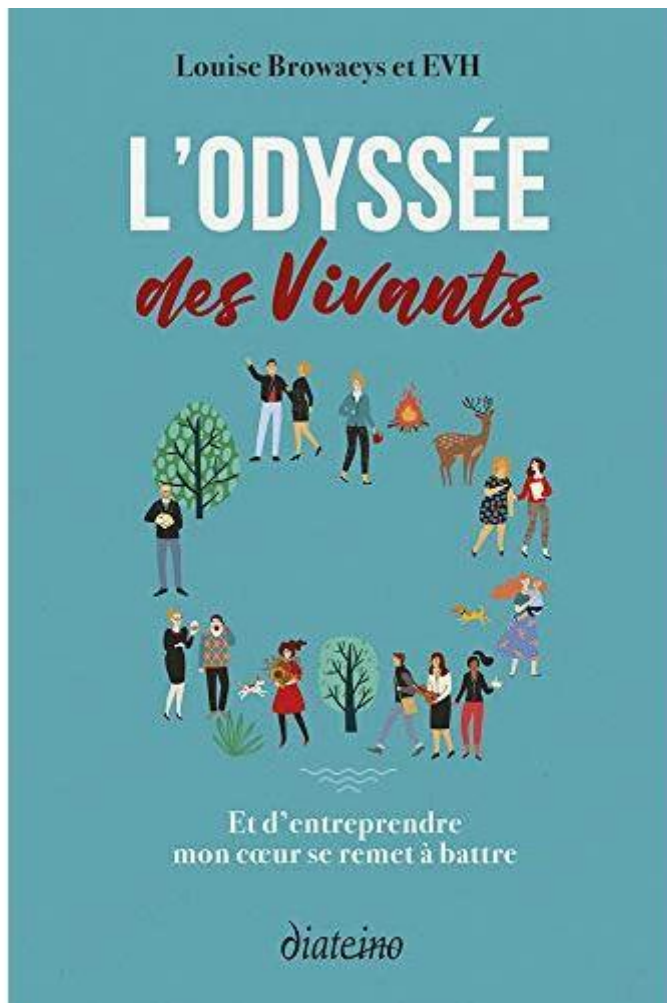
Cette préface présente l'intérêt de **faire comprendre « de l'intérieur » ce qui pousse ces jeunes à agir, en expliquant très bien par la voix d'un d'entre eux les ressorts de leur action.**

Et aussi d'aller plus loin dans la réflexion. Car au-delà d'une véritable prise de conscience de la nécessité de réagir face aux périls écologiques qui nous menacent, Benoit Halgand, son auteur (étudiant à l'École polytechnique, membre du collectif « Pour un Réveil Écologique ») **évoque explicitement la place de l'humain dans cette nécessaire révolution du monde.**

Nous en publions ici quelques-uns des extraits qui nous semblent significatifs de ces deux aspects de la « Métamorphose humaniste ».

« J'ai vingt et un ans. L'année dernière, comme trente mille autres étudiants français, j'ai signé le « Manifeste étudiant pour un réveil écologique ». Ce texte exprime le désenchantement et la frustration que je ressens, et qu'une grande partie de ma génération ressent. Nous sommes à l'aube d'une crise écologique majeure. Depuis des années, les scientifiques nous alertent sur les enjeux climatiques, sur l'urgente nécessité de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, sur l'effondrement du vivant, sur l'épuisement des ressources. Aujourd'hui, nous subissons déjà les conséquences du réchauffement climatique. Cet été, en France, nous avons connu un épisode de canicule sans précédent : le record absolu de température en France a été battu le 28 juin dans l'Hérault, avec 46 degrés. Et pourtant, à cause de l'inertie climatique, nous ne voyons actuellement que les conséquences des émissions du XXe siècle. Cela nous donne un pâle avant-goût des températures que nous pourrions connaître en 2050. Encore, en France, nous risquons d'être relativement épargnés : certaines prévisions scientifiques





annoncent la transformation de la Terre en une « planète étuve », sur laquelle de nombreuses régions ne pourront plus abriter de vie humaine, notamment l'Asie du Sud-Est où des centaines de millions d'êtres humains sont condamnés à migrer...

Et face à cela, nous constatons, avec dépit, une réaction très insuffisante du monde économique, quand ce n'est pas une absence totale de réaction... En effet, les entreprises restent, pour la plupart, bloquées dans le « business as usual », où la recherche du profit prime sur tout le reste. Les aspects écologiques ne viennent qu'en arrière-plan, loin derrière la

logique de rentabilité économique, pour arrondir les angles quand on peut le faire sans trop de difficultés, et surtout, pour communiquer, projeter une image plus « verte ».

Face à ces constats, il est compréhensible d'être désabusé. Il serait facile de se résigner et de décider de jouir de notre existence tant qu'on le peut encore ; essayer d'oublier les catastrophes qui se profilent devant nous, nous mettre des œillères et continuer à consommer comme si de rien n'était.

Mais ce n'est pas ce que voulons : nous voulons agir et nous sommes prêts à sortir de notre zone de confort pour que la société change profondément. Je suis convaincu que le sombre tableau que j'évoque ci-dessus n'est pas une fatalité. Je crois que nos sociétés peuvent évoluer, qu'elles peuvent s'affranchir du paradigme actuel dans lequel seule la croissance du PIB compte. J'en suis persuadé : nous pouvons nous diriger vers une société plus juste, plus égalitaire, plus humaine, au sein de laquelle l'essentiel sera non pas la quantité d'argent récolté, mais les relations tissées ; non pas la valeur économique d'un projet, mais sa valeur écologique et humaine. Pour ne pas sombrer dans le fatalisme du « business as usual », nous avons besoin de la force de notre imagination. Nous avons besoin de nouveaux récits pour donner corps à la transition qui, pour l'instant, se caractérise trop souvent par un flou



*indéterminé. Nous avons besoin d'être portés par une histoire inspirante et motivante. Nous **avons besoin de créer un imaginaire collectif qui fait garder espoir en l'homme et nous aide à construire le monde de demain.** C'est ce que fait L'Odyssée des vivants.*

***Ce ne sont pas des machines extraordinaires qui nous permettront de résoudre les problèmes climatiques, mais bien des hommes et des femmes extraordinaires : nous tous, ensemble.** J'ai la conviction qu'aucune personne ne peut, en toute honnêteté, se satisfaire de laisser un monde invivable à ses enfants. Nous nous rendons bien compte, à un niveau ou à un autre, qu'un changement est nécessaire et peut-être même inévitable. Mais il faut du courage pour décider de regarder la réalité en face et de se saisir à deux mains de ce changement, sans attendre de solutions miracles. Il nous faut une forte volonté pour accepter de changer notre quotidien en remettant l'humain au cœur de nos priorités. Pour y arriver, nous avons besoin de nous **aventurer dans des voyages intérieurs**, de mieux nous comprendre nous-mêmes et d'apprendre à reconnaître nos aspirations les plus vraies et les plus profondes. Cela nécessite un vrai effort, et un travail sur soi authentique est certainement une des clés pour réussir cette transformation. Je crois en la capacité qu'a l'homme à trouver des solutions, à condition qu'on lui laisse l'occasion de les chercher, de les expérimenter, de tâtonner. Ce travail sur nous-mêmes touchera nécessairement tous les aspects de notre vie. En particulier, je crois qu'il **nous amènera à retrouver une cohérence entre nos vies personnelle et professionnelle.** Il nous amènera aussi à changer nos entreprises en des lieux où chacun pourra exprimer pleinement et librement son potentiel ; en des milieux qui fonctionnent non pas de manière isolée du reste de la société, mais en ayant à cœur le bien commun.*

*Ce livre m'aide à garder espoir en l'entreprise. Depuis un an, j'ai l'occasion de rencontrer de nombreux dirigeants de grands groupes, pour leur porter le message du « Manifeste étudiant pour un réveil écologique » et pour les interroger sur leur politique environnementale. **Nous avons discuté d'aspects techniques, financiers et stratégiques, pour savoir comment leur entreprise pouvait davantage se transformer au vu de la crise écologique en cours. Mais à la lecture de ce livre, je réalise qu'un nouveau sujet doit être au cœur de nos prochaines discussions : l'humain. En effet, transformer une entreprise, c'est avant tout changer notre manière de travailler ensemble.** C'est cette grande transformation que l'histoire d'Olivia nous appelle à commencer !*

Bien sûr, Happymorphose vous incite à découvrir le récit d'Olivia dans l'Odyssée des vivants !



Un sentiment écologique « global » qui va bien au-delà du souci purement environnemental

En 1820, la vision d'une écologie « globale » d'un éminent précurseur : Jean-Baptiste de Lamarck

Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) avait une pensée déjà étonnamment contemporaine ! Nous vous livrons ici un extrait de son « Système analytique des connaissances positives de l'homme », écrit en 1820.

« L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce.

En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance, et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes.

Négligeant toujours les conseils de l'expérience pour s'abandonner à ses passions, il est perpétuellement en guerre avec ses semblables, et les détruit de toutes parts et sous tous prétextes, en sorte qu'on voit ses populations, autrefois considérables, s'appauvrir de plus en plus.

On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable. »

Pour l'église catholique, 2019 ouvre une nouvelle période de l'histoire humaine

Un représentant particulièrement socioperceptif d'une institution traditionnelle, l'Eglise catholique, pressent que 2019 est l'année du « kairos », du **point de basculement décisif dans la prise de conscience d'une écologie globale.**



Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, exprime de manière particulièrement socioperceptive son sentiment que le grand public a pris en 2019 profondément conscience de l'importance des enjeux de l'écologie. Pour lui, c'est un « kairos », un **point d'opportunité, de basculement qui ouvre une nouvelle période de l'histoire**



humaine. Ceci étant vrai pour toutes les institutions dont celle à laquelle il appartient, l'Eglise catholique.

Il écrit dans La Croix :

*« La question écologique n'est pas récente ; les prises de conscience remontent à quelques décennies ; [Laudato si](#) date de 2015... et pourtant, j'ai le sentiment **que ce n'est que cette année que le grand public a pris conscience de l'importance des enjeux de l'écologie et de la gravité de la crise, jusqu'à passer directement de l'indifférence à la colapsologie...** Avant tout, les divers dérèglements qui affectent la planète et le vivant ne sont pris en compte que lorsque l'on en est directement affecté. Sans doute ceci devient-il le cas avec ce qui touche le climat, l'agriculture, l'alimentation transformée, etc....*

Il y a un lien, réel, fort, entre les violences infligées aux femmes et aux enfants et celles infligées à la planète. Sur ce point, on peut reprendre le « tout est lié » du pape François : les dénonciations du cléricisme, du patriarcat, du machisme, de l'exploitation des richesses naturelles sont liées parce que ces attitudes s'appellent l'une l'autre....

La responsabilité commune, partagée, est difficile, elle expose, elle sous-entend que l'on peut tâtonner, se tromper, et qu'il faudra le reconnaître ; pourtant, elle est éminemment souhaitable...

S'engager pour l'écologie est donc bien plus qu'un seul souci pour les espèces animales en voie de disparition ou pour l'équilibre climatique. L'écologie concerne nos rapports les uns avec les autres, les modes d'exercice du pouvoir, le rapport entre les sexes et les générations...

2019 est sans doute ce kairos qui ouvre une nouvelle période de l'histoire humaine, et donc pareillement de l'Eglise catholique. Celle-ci vit au milieu des hommes et surtout, elle ne peut s'engager dans un travail écologique sans penser, accepter, que ceci ne modifierait en rien les relations entre les personnes en son sein. »

Peut-on considérer que cette prise de conscience venant d'une institution traditionnelle représente un point de basculement valable pour toutes les institutions, gouvernementales, entrepreneuriales, sociétales... ?

Les suites de #metoo : face au silence de certaines « institutions », une libération de la parole des femmes victimes d'abus sexuels qui bouscule des milieux protégés

Les exemples se multiplient qui dévoilent au grand jour, souvent bien des années après, des pratiques que des « institutions » ont tout fait pour passer sous silence.



Il semble qu'on assiste bien à un vrai changement de paradigme !

Et cette libération de la parole des femmes concerne aussi bien des fédérations sportives (celle de patinage artistique avec la championne Sarah Abitbol) que le « milieu » du cinéma (avec les manifestations suscitées par les César et le prix accordé à Roman Polanski) ou encore celui de la littérature (avec « l'affaire » Gabriel Matzneff).

Le poids croissant du « local »

Les « Hyper Voisins » ou la réanimation de la vie d'un quartier de Paris

La « République des Hyper Voisins », association de quartier fondée en 2017 par un ancien journaliste et cadre de Ouest-France, Patrick Bernard, semble bien en passe de réussir son pari initial : redonner vie à un quartier de Paris, fournir une « réponse à la déconstruction du lien liée à a vie urbaine ».

Invité par le Club des vigilants en janvier, il a une conviction forte : « ce n'est pas mort, ce n'est pas foutu, la ville n'a pas enterré le village..., la petite couche de sédiment posée par la ville, on peut l'enlever et recréer le village ! ». Pour recréer du lien entre les gens, l'association veut (re)donner envie aux gens de faire des choses ensemble.

« En vivant dans un quartier on s'aperçoit assez vite que ce n'est pas le numérique qui régit la vie, mais le bistrot du quartier ». L'aventure a donc commencé dans un café avec des copains. Avec une idée de départ simple : **pour recréer du lien, il faut que les gens se connaissent. Se disent bonjour.** « On a dessiné un territoire avec 53 rues (et 15 000 habitants) et on va transformer un quartier où les gens sont des voisins et se disent bonjour 5 fois par jour en un territoire où ils seront des « hyper voisins » et se diront bonjour 50 fois par jour. »



L'acte fondateur de la République des Hyper voisins : la table d'Aude

« Rien de mieux, pour que les gens se connaissent, que de les faire manger ensemble ! ». L'équipe décide donc en avril 2017 de « faire la table la plus longue de Paris ! » (dans la rue de l'Aude). En septembre 2017, 700 personnes étaient présentes, chacun apportant quelque chose. En 2019, ils étaient 1000 personnes, sur deux rues.

Entre temps, l'association est devenue en quelque sorte une « **petite agence d'événementiel de quartier** ». Avec un mode de fonctionnement plus « start up »



qu'associatif classique. Tous les samedis l'équipe se réunit et se répartit les tâches, discute des idées à mettre en place. Et quand « quelqu'un a une idée, on le fait ».

C'est ainsi qu'après la première table d'Aude, tout s'est enchaîné : a été organisé un **carnaval** avec enfants des centres de loisirs, des **arbres ont été décorés**, une impasse a été transformée en salle de cinéma, la « **Garden Coty** » a été imaginée (un matin le quartier était couvert d'affiches électorales pour René Coty et le parc Montsouris a été transformé en jardin de l'Elysée... Depuis peu a lieu tous les vendredis un « **Hyper Apéro** » ...

Et les différentes initiatives de l'association semblent avoir porté leurs fruits si l'on en croit Patrick Bernard : « Moi je me fais engueuler tous les jours parce que depuis qu'on a créé les Hyper Voisins, on met 3 heures à faire les courses !!! »

Naturellement, au bout de quelques mois d'expérimentations réussies, l'équipe de l'association s'efforce de structurer un peu plus son action pour lui assurer sa pérennité.

Trois grands projets ont été identifiés pour agir de manière plus « structurée » sur la transformation du quartier en village. Avec des maillages du territoire de niveaux différents.

A titre expérimental, a été ainsi mis en place **l'Ami du quartier**. Son périmètre c'est 4 rues, 500 logements. Son rôle est que 1000 personnes se connaissent et se reconnaissent. Ce n'est pas un concierge (il n'est pas « au service » des habitants), pour Patrick Bernard, c'est plutôt un ingénieur social. Par exemple il va repérer la petite communauté de retraités dynamiques qui aime beaucoup les enfants et se lève tôt et celle des trentenaires qui n'arrivent pas à emmener les enfants à l'école pour les « connecter ».

L'ami du quartier est une activité à plein temps, qui nécessite rémunération et formation. Pour l'instant c'est Patrick Bernard qui tient ce rôle...bénévolement. Mais il va en falloir plusieurs et « tout le monde ne peut pas jouer ce rôle : il faut être empathique, avoir une capacité à mener des projets... ce n'est pas n'importe qui ».

Le second grand axe consiste à recréer la place du village, en réaménageant intégralement une place « sans vie » (voire dangereuse pour les piétons) : la place des Droits de l'enfant.

Les avis des habitants ont été recueillis sur la place pendant 15 jours en demandant à chacun ses idées sur le thème « *Et toi tu ferais quoi à ma place ?* » pour transformer cette place en place du village. Le résultat : une demande unanime qu'elle soit plus végétalisée, plus sécurisée. Des paysagistes et urbanistes du quartier ont « planché », une réunion de travail a eu lieu avec les spécialistes de la mairie de Paris avec 25 personnes. In fine, l'ensemble des modifications a été chiffré et le projet voté en Conseil de Paris en décembre dernier : 196 000 euros ont été alloués à l'association qui devient maître d'ouvrage du projet. Les travaux seront faits d'ici septembre 2020.



Un troisième projet est porté aujourd'hui par l'association (le plus lourd financièrement et dont l'influence déborde des frontières du quartier) : **la création d'une maison de santé**. Ce sera une des plus grosses maisons de santé de Paris – de l'ordre de 20 cabinets – dont l'objectif sera d'éviter au maximum que les gens se rendent à l'hôpital mais aussi de créer du lien avec les écoles, travailler sur les addictions, la nutrition, ... Si l'association arrive à signer vite la promesse de vente elle pourrait ouvrir fin 2021.

Affaire à suivre donc !

Si vous souhaitez en connaître un peu plus de cette expérimentation (notamment sur les questions de financement et d'accompagnement par les entreprises et-ou les collectivités locales), vous pouvez retrouver des extraits ou l'intégralité de l'intervention de Patrick Bernard au Club des vigilants ici : https://www.youtube.com/channel/UCJh-NtwfOXQRgwwvQD_H1kUg

Le local source d'utopie positive : les scénarios du futur de l'ObSoCo

L'ObSoCo (l'Observatoire Société et Consommation) a mené récemment une étude approfondie pour explorer l'imaginaire des Français face aux futurs souhaitables.

Son cofondateur, l'économiste Philippe Moatti décrit ainsi les trois modèles de société « testés » :

- *l'utopie « techno-libérale »*, qui décrit une société hyper-individualiste organisée pour une croissance forte tirée par la science et la technologie, avec le transhumanisme comme point d'horizon ;
- *l'utopie « écologique »*, qui dépeint une organisation de l'économie et de la société tendue vers la sobriété, le « moins mais mieux » ;
- *l'utopie « sécuritaire »*, qui renvoie à une société nostalgique d'un passé révolu, attachée à la morale et à la tradition, soucieuse de préserver son indépendance économique et son identité face aux influences étrangères.

Or, face à ce choix, l'étude révèle **une nette préférence d'une majorité de Français (55%) pour ce qui a été nommé "l'utopie écologique"**.

Cette utopie est décrite dans l'étude comme associée à des modes de vie ancrés sur un territoire de proximité, favorisant les liens sociaux (en particulier avec ses proches), avec à des modes de consommation qui font la part belle à la consommation de produits locaux... Bref il ne s'agit pas d'un modèle « décroissant », mais à lier à une volonté de vivre et consommer mieux, plus « localement ».



Le « glocal », ou quand le global prend en compte le local ou que le local soigne le global

Le synode sur l'Amazonie, symptôme de la montée d'une gouvernance « glocale »

Dans une institution centralisée, le synode pour l'Amazonie semble un exemple subtil de nouvelle gouvernance.

Le synode (l'assemblée des évêques) voulu par le pape François, qui s'est tenu à Rome en octobre 2018 sur l'Amazonie, est un exemple de débat fondé sur l'acceptation de la différenciation locale et celle d'autres cultures (ce qu'en missiologie les chrétiens nomment « l'inculturation »), à l'écoute des besoins spécifiques liés à un territoire. Dans son document final signé à une large majorité il pose clairement des problèmes auxquels l'institution centralisée de l'Eglise ne veut pas répondre, relativise certains grands principes généraux (dont l'ordination d'hommes mariés), en les soumettant aux conditions locales.

L'exhortation signée à Rome en février est subtile. Le pape François, évêque de Rome, se tait non sur la doctrine et ses rêves pour l'Amazonie mais sur les principes généraux de l'organisation ecclésiale... c'est un silence qui peut en dire long. Il ne se place pas au-dessus du texte voté en octobre, il dit que son texte ne remplace pas la conclusion des évêques locaux et appelle à la réflexion en donnant une direction : « écouter », « l'Eglise est appelée à marcher avec les peuples de l'Amazonie ».

Des réunions locales qui se multiplient dans le sens de la prise en compte d'une « écologie globale ».

Aux travaux de la convention citoyenne pour le climat (cf. point suivant), il faut ajouter de nombreuses réunions toutes significatives dans leur contexte local ou national : « l'Ecologie dans nos territoires » à Pau, le 14 Janvier avec des exemples venant de 80 territoires présentés devant le président de la République, la réunion « La Nuit des Idées » le 30 janvier à l'Université de Toulouse avec le Pacte Civique, les travaux en Région Auvergne-Rhône-Alpes et Bretagne.

Les « collectifs hybrides », qui réunissent des citoyens venant de tous horizons (entreprises, associations, administrations, ...) et les « tiers-lieux » d'innovation semblent se multiplier.



Des signes de métamorphoses de la démocratie

La Convention citoyenne pour le climat

Avec le lancement de la « **Convention citoyenne pour le climat** », le CESE réitère l'expérience du tirage au sort « testée » avec son avis « Fractures et transition » mais à plus grande échelle. Sous l'égide du CESE, ce sont **150 citoyens tirés au sort** parmi 50 000 personnes « pré-repérées » comme volontaires qui vont travailler ensemble pour rendre un « avis ».

La mission officielle de la Convention est de « définir une série de mesures permettant d'atteindre une baisse d'au moins 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 (par rapport à 1990) dans un esprit de justice sociale. »

Et... le président de la République s'est engagé à ce que ces propositions législatives et réglementaires soient soumises "sans filtre" soit à référendum, soit au vote du parlement, soit à application réglementaire directe !

Pour élaborer leurs propositions, les citoyens travaillent sur la base d'auditions d'experts aux avis contradictoires et de synthèses de travaux (de chercheurs, d'organismes internationaux, et d'organisations de la société civile). En petits groupes ou en plénière pour confronter leurs idées, ils sont encadrés par des membres du CESE, une équipe d'animateurs « spécialistes du dialogue citoyen » les accompagnent dans leurs échanges...7 sessions de 3 jours sont prévues d'octobre à avril.

D'octobre à mars 6 sessions ont eu lieu. L'idée générale est de travailler de manière itérative sur plusieurs sujets précis de la vie quotidienne en relation avec cet objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre. **5 thèmes ont été pré-identifiés : se loger, se nourrir, se déplacer, consommer, travailler/produire.** Ils ont été répartis par tirage au sort entre 5 groupes de citoyens qui ont



présenté chacun leurs pistes de travail lors de la 3^e session (mi-novembre et les ont affiné / hiérarchisée pour un premier échange avec le président de la République à la 4^e session (janvier).

Les 5^e et 6^e sessions ont été plus spécifiquement destinées à travailler sur les voies et contraintes de mise en œuvre, les problèmes de financement et-ou questions de



modifications nécessaires de la Constitution. Ainsi qu'à l'analyse d'éventuelles redondances de certaines des propositions avec des dispositions existantes...

Avec le confinement, la 7^e et dernière session (vote des propositions, présentation au président de la République), prévue les 3 et 4 avril, a été reportée officiellement dès le 19 mars à une date encore indéterminée au moment où nous éditons ce Carnet 8.

Les séances plénières sont retransmises sur le site de la Convention (<https://www.conventioncitoyennepourleclimat.fr/>)

La multiplication des listes « citoyennes » aux élections municipales françaises

Nous vous renvoyons à ce propos à un article approfondi relatant les grands résultats d'une étude menée par **Myriam Bachir** (Maîtresse de conférences HDR en science politique à l'Université d'Amiens, chercheuse au CURAPP-ESS.

<https://www.lemonde.fr/blog/terrainscampagnes/2020/02/26/citoyennes-et-participatives-des-listes-qui-reenchantent-la-politique/>

Pour celle-ci, « **La nouveauté réside d'abord dans l'ampleur prise aujourd'hui par ces listes. Une dizaine en 2014, elles se comptent aujourd'hui par centaines. Même s'il est difficile de se prononcer sur leur nombre, entre 350 et 500 déclarées, elles se déploient sur l'ensemble des territoires — urbains, périurbains, ruraux —, et touchent indistinctement les grandes villes, par exemple, « Archipel Citoyen » à Toulouse, « Nantes en Commun », « Nous Sommes Montpellier » ou « Le Printemps Marseillais », des communes de taille moyenne comme, « Brest La Liste Citoyenne », « Réveillons Annecy » ou « Amiens c'est le t'tien » et des municipalités de taille plus petite, avec les listes « Saint-Médard-en-Jalles Demain » ou de Saint-Gobain dans l'Aisne »**

Quelques points communs semblent caractériser ses listes et préfigurent vraisemblablement l'élaboration d'un nouveau rapport à la démocratie, porté par les « citoyens » :

- Des modes d'élaboration des programmes très « collaboratifs », une « fabrication citoyenne du programme »
- Des méthodes pour le choix des candidats « hybrides et sophistiquées », globalement plutôt créatives (instillant par exemple une dose de « tirage au sort », utilisant le numérique pour l'appel à candidatures sur des sites dédiés, ou encore exigeant une proportion minimale de citoyens « non encartés »,...).
- Et un engagement en faveur d'un exercice plus participatif et direct de la démocratie lors du mandat

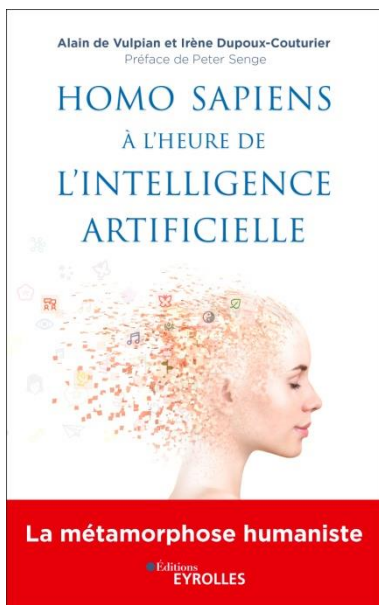


La conclusion de cet article nous semble particulièrement intéressante, car révélatrice d'un grand nombre des « caractéristiques » de la métamorphose en cours :

« La conjonction de crises, socio-économique, environnementale et politique, produit un mouvement de relocalisation et de repolitisation de la politique. L'ancrage territorial, fondement du municipalisme, ne signifie pas repli sur soi, mais réponse locale aux crises globales. Nouveauté de ce scrutin 2020, les listes citoyennes et participatives entendent incarner une des forces de la transition démocratique, sociale et écologique. Après l'épuisement et le désenchantement démocratiques, les listes citoyennes et participatives insufflent un vent d'espoir citoyen et réenchangent la politique. Sans angélisme, ni défaitisme, la suite est à écrire, c'est-à-dire, comment s'exercera le pouvoir dans des marges de manœuvre limitées et des cadres juridiques et de compétences contraignant les ambitions de transformations. Quel que soit le résultat le soir du premier tour, elles ont déjà fait la surprise en s'imposant comme l'un des faits politiques les plus marquants de cette campagne dont les effets sont amenés à se prolonger bien au-delà de l'élection de mars 2020. »

NOUS VIVONS LA METAMORPHOSE HUMANISTE EN MARCHÉ :

Un Carnet 9 consacré plus particulièrement aux réactions humanistes face à la pandémie paraîtra en avril.



Rejoignez-nous sur www.happymorphose.com et envoyez-nous des signaux faibles de la métamorphose humaniste en cours !

